



Positif

Benoît Arcadias

Ce matin-là, j'avais promis à Nil que j'allais chercher très sérieusement un travail. Le fameux emploi qui nous ouvrirait les portes d'une vie saine et équilibrée. J'avais bien compris que la vie à l'hôtel ne lui convenait pas et qu'elle aspirait à un minimum de sécurité dans la vie. Pour moi, c'était aussi l'occasion de lui prouver que j'étais capable de me transcender pour lui offrir une existence meilleure.

On m'avait dit qu'ils recherchaient du monde dans les grands supermarchés, il suffisait de faire le tour des magasins en proposant ses services. J'ai regardé ma « garde-robe ». Très pauvre... enfin, en trichant un peu ça pouvait passer. Ensuite j'ai regardé ma gueule dans la glace. Bon, ça allait — à la grâce de Dieu.

C'est seulement vers le milieu de l'après-midi que j'ai réussi à atteindre le magasin. Le stop n'avait pas bien marché. La peur m'a saisi en regardant cette ruche et j'ai eu besoin de prendre un café. J'ai aussi acheté un paquet de Gitanes. Pas des Gauloises, dans les grands moments je prenais des Gitanes. C'était de l'argent perdu mais j'étais heureux de me faire mal à la gorge. Ça m'a remis en forme et je me suis pris à rêver. Moi aussi, je pouvais devenir quelqu'un de respectable, après tout ce n'était pas marqué sur ma figure que je sortais de l'hôpital spécialisé.

Le bureau du personnel était difficile à trouver ; après de vaines recherches, je me suis adressé à quelqu'un qui paraissait être de la maison. Il a été très aimable en apprenant mes intentions et s'est proposé de me conduire auprès du responsable du recrutement. Arrivé à un nouveau bureau, il a frappé et on nous a dit d'entrer sèchement. Le chef du personnel était au téléphone, il nous a regardés et nous a fait signe d'attendre la fin de la communication. Ça a duré longtemps et j'ai pu l'observer. Il avait l'air d'être un homme sérieux ; je l'ai un peu envié. Après tout, il faut commencer bas. Peut-être qu'un jour je serai comme lui.

Au bout d'un moment, il a raccroché, m'a regardé puis, s'adressant à l'employé, a demandé d'une voix lasse : « Et celui-là, qu'est-ce qu'il a volé ? ». Comme je n'avais rien pris, je n'ai pas été inquiété et j'ai pu repartir librement.

Et ça, quand on y songe, c'est plutôt positif.